

# REPERES : l'environnement historique et social de la tribu des Ath Waghlis

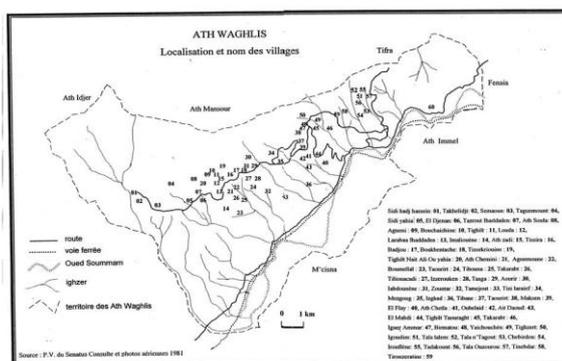
*(Préhistoire - antiquité – époque médiévale – siècles obscurs jusqu'aux années 1930)*

*A la famille Ath Aïssa (El Flaye, Sidi Aïch)*

Pr Djamil Aïssani, Directeur de Recherche  
CNRPAH Alger

## Introduction

Depuis la période préhistorique, en passant par l'antiquité, l'époque médiévale (11<sup>e</sup> – 15<sup>e</sup> siècles), les siècles obscurs du Maghreb central (16<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> siècles), jusqu'au début de la colonisation de l'Algérie, nous tentons de cerner l'environnement historique et humain du territoire de la tribu des Ath Waghlis (région de Sidi Aïch – Vallée de la Soummam). Pour la période du début du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, nous entrons dans les détails en identifiant les événements et les individus qui peuvent servir de repères pour 06 générations. Dans l'article consacré au Dr Aïssani Ahmed ben Ammar (1917–2003) [8], nous prenons comme exemple la famille Aïssani d'El Flaye et de Sidi Aïch (Ahmed ben Ammar ben Ahmed ben Mohand Ameziane ben hocine ou `Aïssa n'Ath Belaid n'Ath Waghlis).



*Territoire de la Tribu des Ath Waghlis dans le centre de la vallée de la Soummam (Kabylie): noms des villages et localisation*

## I – Epoque préhistorique : grotte de Gueldamene (Bou Hamza - Akbou) [18]

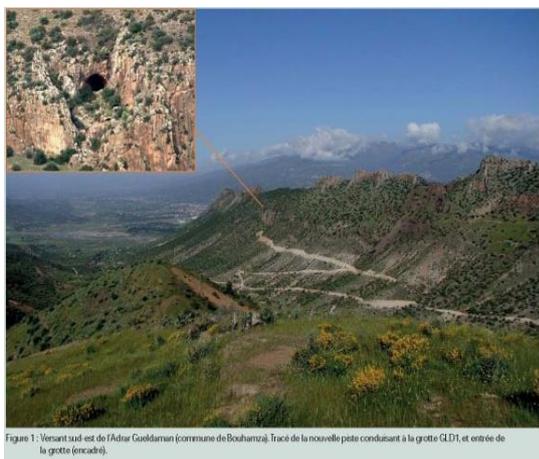


Figure 1 : Venant sud-est de l'Adrar Gueldaman (commune de Bouhamza), trace de la nouvelle piste conduisant à la grotte (GLD1), et entrée de la grotte (encadré).

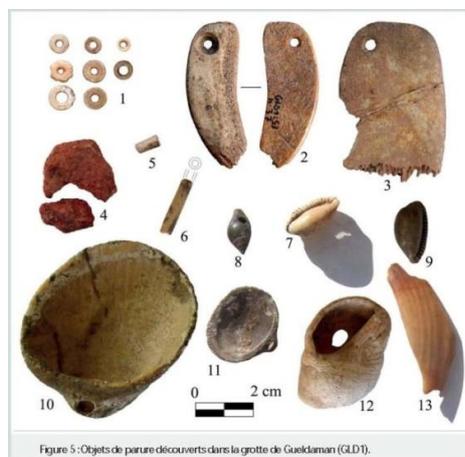
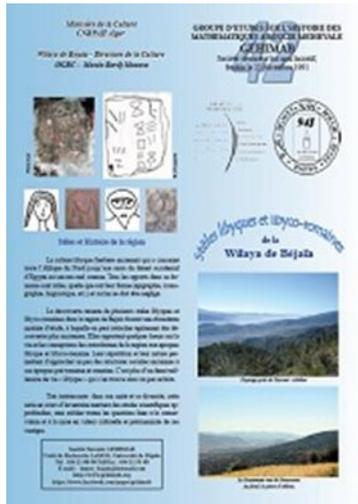


Figure 5 : Objets de parure découverts dans la grotte de Gueldaman (GLD1).

*Grotte préhistorique de Gueldamane (Bou Hamza). Le potentiel documentaire et humain découvert prouve que la vallée de la Soummam était habitée par l'homme depuis au moins 7000 ans (c'est-à-dire, depuis 5000 ans avant Jésus Christ)*

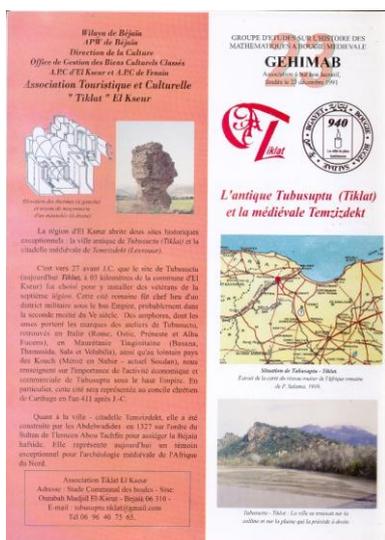
**II – Epoque antique : stèles libyco-berbères de Smaoun – Méloussa et ville romaine de Tubusuptu – Tiklat (citerne d’el-Arioua et aqueduc de Fenaia) [18]**



*La découverte de stèles Lybico-Berbères à Maloussa (Sidi Aïch) et Semaoun (Chemini) prouve l’ancienneté de la présence humaine sur le territoire de la tribu des Ath Waghlis. Ci-dessus, la stèle épigraphie de Sidi Aïch, datée, probablement d’avant le présent..*



*Découverte en décembre 2009 au lieu dit Azaghar, la stèle Libyco-berbère de Semaoune présente une forte similitude avec les stèles figurées de la série Abizar (Grande Kabylie)*

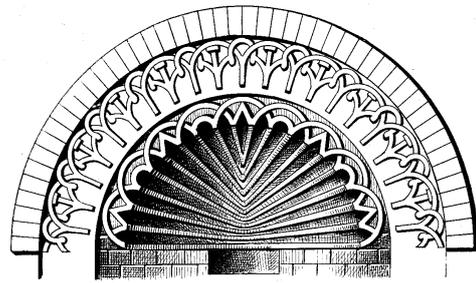


*En haut, la ville romaine de Tubusuptu – Tiklat (El Kseur). En bas, les citernes d’el Arioua et l’aqueduc de Fenaïa*



Tracé des aqueducs. Carte de Birebent (1964)

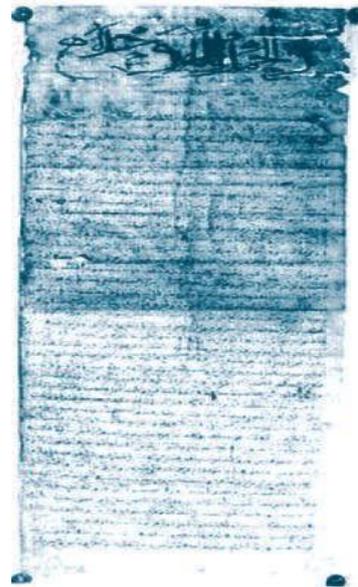
**III – Epoque médiévale :** Mohamed al-Waghlisi (13<sup>e</sup> siècle), Abderrahmane al-Waghlisi (14<sup>e</sup> siècle), Ahmed Zerruq al-Barnusi (15<sup>e</sup> siècle),... [18]



*La Qal`a, première capitale du royaume berbère des Hammadites a été fondée en 1007. Ici, le Manar et le style architectural (coquille stuquée des niches)*

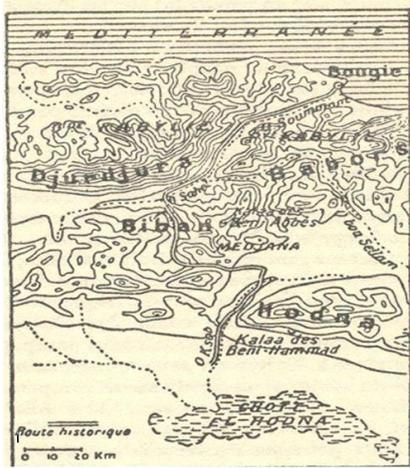


«Vidi Buggea che v'é di gran loda» (j'ai vu Béjaïa que tout le monde loue) **Fazio Degli Uberti (1305 – 1367)** Dittamendo (5-ème livre, chap. 5)



*Traité de paix et de commerce signé avec Pise, 15 novembre 1186.*

A la fondation de Bougie, en 1067, une route, *Tariq as-Sultan*, va relier la première capitale (Qal`a Béni Hammad – fondée en 1007) et la nouvelle capitale (Béjaïa). Cette route longe l'Oued Soummam. Les princes, mais aussi les savants et les commerçants ont emprunté cette route jusqu'à notre époque.



Wlaga de Bégia  
 APC de Sidj Abich - APC d'El Flayr  
 APC de Tinechlar - APC de Tibane  
 APC de Soud Ou Fella - APC de Chermet  
 Rattachement d'El Flayr, Association Civil +  
 Comité Tata, Taghla - Comité Taghrout  
 Khaldat de Sidj Waghlis - Comité Taghrout  
 Comité Sidj et Hadj Hassane

Bégia a été créée après le Traité de Tlemcen par l'acte de l'Etat d'Alger et Waghlis, qui a donné son nom à une province de l'Etat...

1940

Le Groupe d'Etudes de l'Histoire des Mathématiques et du Prof. M. DIEZELLE  
**GEHMAB**  
 Association de l'Etat Algérien  
 Fondée le 23 Octobre 1991

1940

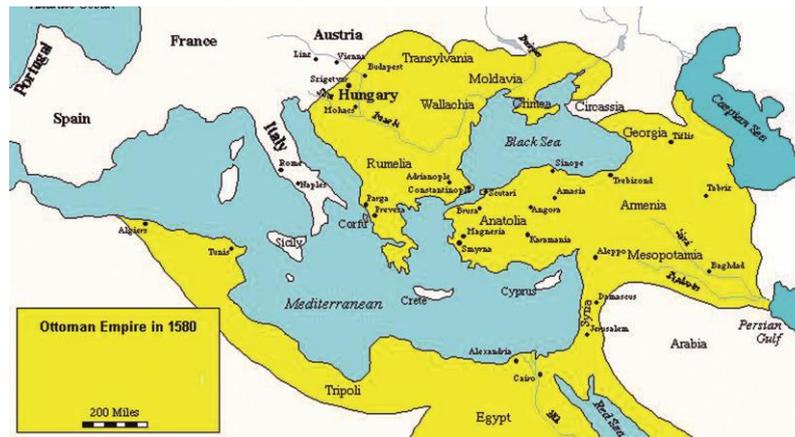
La Tribu des Ath Waghlis  
 entre histoire et légende

Le Groupe d'Etudes de l'Histoire des Mathématiques et du Prof. M. DIEZELLE  
 Association de l'Etat Algérien  
 Fondée le 23 Octobre 1991

Association GEHMAB  
 Laboratoire LAMON, Université de Bégia  
 Tél: 031 21 00 00 - 031 21 21 00  
 E-mail: lamon\_begia@yahoo.com  
 http://www.gehmab.org  
 http://www.ath-waghlis.com

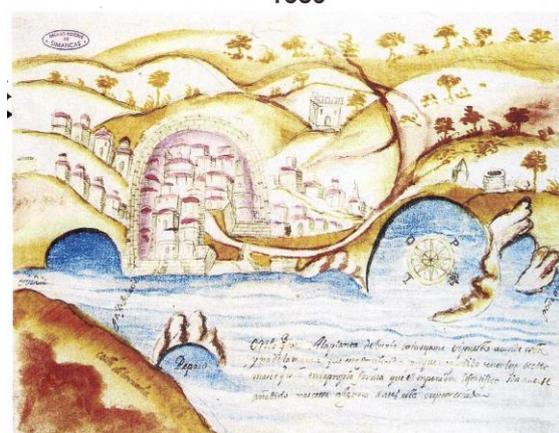
. De nombreux savants des Ath-Waghlis ont joué un rôle essentiel au sein du milieu intellectuel de Bougie à cette époque. Parmi eux : Mohamed al-Waghlisi (13<sup>ème</sup> siècle), Abderrahmane al-Waghlisi (14<sup>ème</sup> siècle),... [18].

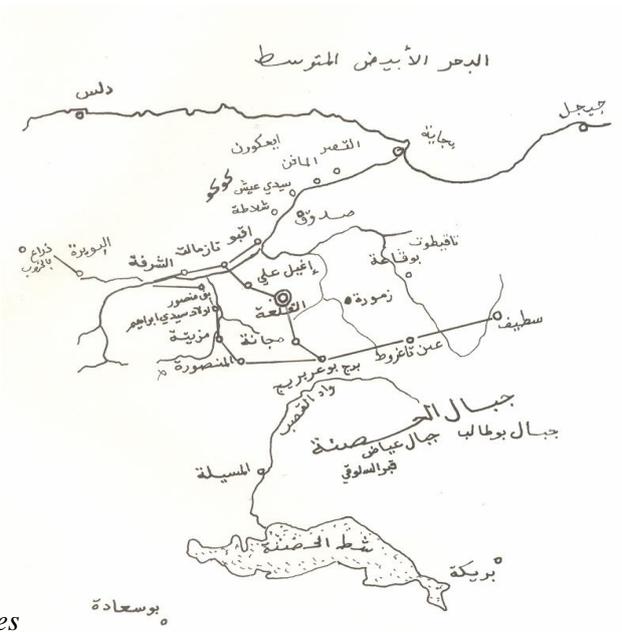
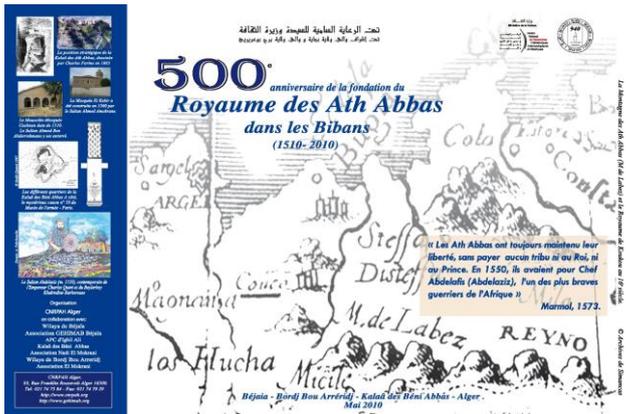
**IV – Epoque des siècles obscurs du Maghreb central (16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles) : Royaume des Ath Abbas dans les Bibans et Royaume de Koukou dans le Djurdjura [18]**



La fin du XV<sup>ème</sup> siècle correspond à une période où des bouleversements importants ont eu lieu sur notre planète : les derniers musulmans sont chassés d'Andalousie et l'Amérique vient d'être découverte par Christophe Colomb. Par ailleurs, les deux plus grandes puissances de la planète (les pouvoirs Espagnol et Ottoman) s'affrontent dans une terrible guerre mondiale. Alors que notre pays est au centre de ce conflit, il va être tout à fait en marge d'une extraordinaire révolution qui va propulser l'Europe vers le progrès et le développement, à savoir, la découverte de l'imprimerie.

Diseño de la ciudad y puerto de Bugia 1603

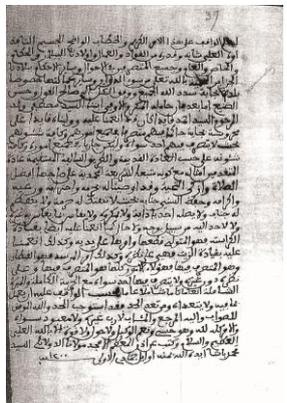




Alors que la ville de Béjaia était occupée par les espagnols (puis présence des Ottomans) au XVI<sup>ème</sup> siècle, la région de Sidi Aïch faisait partie par intermittence des Sultanat de Koukou et des Ath Abbas.

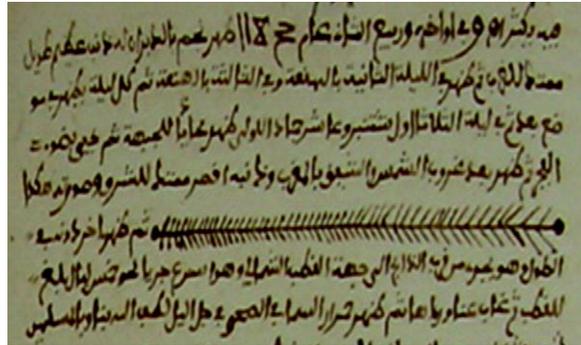


Carta de Cidi Hamet ben Hamet a Carlos V proponiendo la conquista de Argel. 1539



أمر من محمد باشا إلى أهل بجاية بتعيين مصطفى بن أحمد قائد قائدا (نموذج من فرض المقرانيين لسلطتهم على الأتراك)

**V – Vers 1875. Epoque des ancêtres de Jdi l’Hocine ou `Aïssa (Famille Ath Aïssa n’Ath Belaïd chez les Ath Waghlis) :** contemporains du voyageur L’Hocine al-Wartilani (1713 – 1779), l’astronome ash-Shellati, le botaniste Ibn Hamadouche (1695 - 1785), le jurisconsulte Hocine ben Arab (Tizi Rached), le Soufi `Abderrahmane al-Gajtuli (1715 – 1793), le Dr Shaw (1692 - 1751),...



Pour les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, voir les éléments d’histoire locale figurant dans le traité *Ma`alim al-Istibsar* de l’astronome Ben `Ali Cherif ash-Shellati (en activité vers 1769).

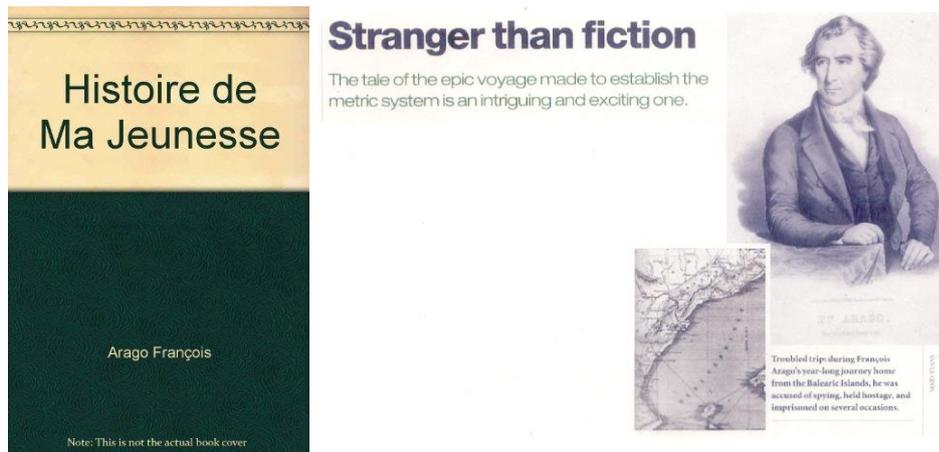


*La Rihla du voyageur L’Hocine al-Wartilani (1713 – 1779) contient de nombreuses informations sur l’histoire locale*



C’était l’époque de Cheikh Hocine ben A`rab (Tizi Rached) et de Sidi Abderrahmane al-Gajtuli (Ath Smail - 1715 – 1793). Dans la Vallée de la Soummam, plusieurs futures personnalités feront leurs études dans ces *Zawiyyas* : Cheikh Saïd Ouboudaoud (Taslent), Cheikh Aheddad (Seddouk, 1790 – 1873), Cheikh Ouamara (Ouzellaguen),...

## VI – Vers 1800 : époque de *Jdi l’Hocine* ou *Aïssa* : description de la région par François Arago



En 1808, l'Académicien François Arago a effectué (à partir de Béjaia) une spectaculaire traversée de la Kabylie. Son livre « *Histoire de ma jeunesse* » donne une idée de l'insécurité qui régnait dans la région de la Soummam, au tout début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## VII – Vers 1825 : époque de *J'di Mohand Ameziane* ou *Aïssa* : « pacification » de la Kabylie



La première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle correspond à la prise sanglante de Bougie par les Français (1833). La région était pleinement engagée dans la révolte de Bou Baghla et Lala Fatma n'Soumeur lors de ce que l'on a appelé « *la pacification de la Kabylie* ». Olivier Le Cour Grandmaison explique en détail ce que signifie cette expression, « *stratégie de la terreur destinée à refouler les « arabes » des terres sur lesquelles ils vivent* » [15]. De fait, le général Bosquet pouvait écrire dans son rapport de janvier 1852 qu'il avait remonté la vallée de la Soummam, avec 1200 baïonnettes, par la route centrale pour arriver au village d'El Flaye au centre des Ath Waghliis. En effet, les rapports (« *très inquiétants* ») du colonel de Wengy, indiquaient que tout le haut de la rive gauche, jusqu'à Fenaïa était acquis à Bou-Baghla et que « *les Ath Waghliis n'écoutaient plus ni Bougie, ni le vieux hadj Nath Hammiche* » [15]. Il décrit alors la situation « *Le makhzen de Bougie et quelques contingents étaient en position chez les Fenaïenes, autant pour les maintenir que pour les défendre. Si Chérif Améziane, d'El-harrach, fut envoyé le 21 Janvier au soir afin de rassembler tout son monde et de border la rive droite. Le lendemain matin, en face des Ath Waghliis ; tout ce que j'avais chez les Fenaïenes de cavaliers indigènes eut ordre de remonter la vallée à mi-côte et je partais moi-même à la petite pointe du jour, avec les goums de Sétif, les chasseurs, les Spahis et 4 compagnies d'élites sans sac* » [15].

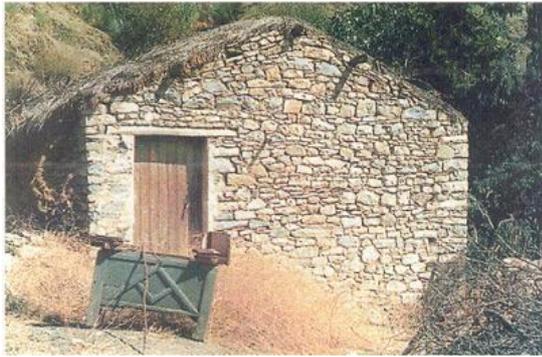
Rappelons que Bou Baghla (l'homme à la mule), originaire de l'Ouest Algérien s'était installé à Souk el Ghozlane en 1849. Il se déplaça ensuite à la Qal'a des Ath Abbas, puis chez les Ath Melikeche vers 1851 (base arrière de sa résistance contre les français). En août 1851, après l'adhésion de Lala Fatma n'Soummer, il lança son offensive pour s'opposer à la « pacification de la Kabylie ». Il mourut en décembre 1854, décapité. Sa tête fut exposée en trophée sur un poteau au centre de Bordj bou Arreridj. Enfermé au Muséum de l'Homme à Paris, son crâne vient d'être restitué par la France ce 05 juillet 2020. Quant à Lala Fadhma n'Soumeur (1830 – 1863), elle fut prisonnière en 1857. Elle mourut en captivité en 1863.

### VIII – Vers 1856 : naissance de *Jdi Ahmed* ou *Aïssa* : après la « pacification » de la Kabylie

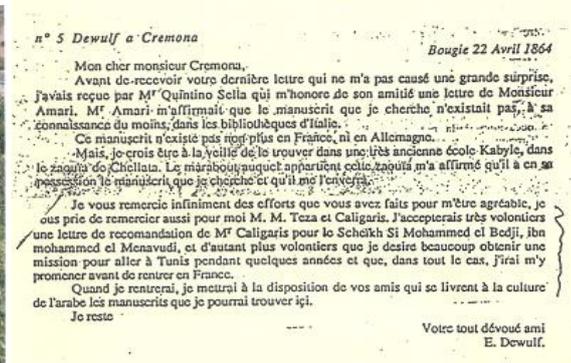
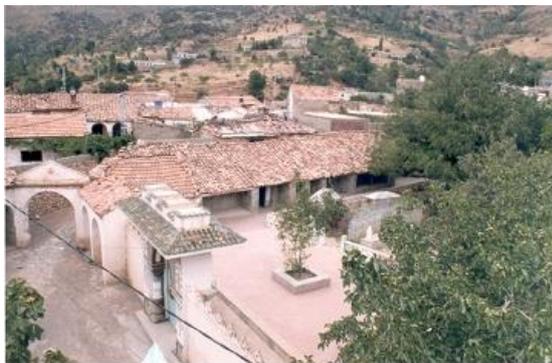


*Maison familiale de Ahmed Ben Mohand Ameziane ben Hocine ou Aïssa n'Ath Belaïd, n'Ath Waghlis, Grand Père de Ahmed (Hmémé) à El Flaye*

La deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle va être très douloureuse pour les populations. Il y eut d'abord l'invasion des criquets et la famine. Cette crise - catastrophe débute en 1863 et va durer jusqu'en 1865. Elle est décrite dans plusieurs témoignages manuscrits (voir [18]).



La Khizana de Cheikh Lmuhub (milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle) contient un manuscrit d'histoire locale qui décrit la sécheresse et la famine de 1863. Sur les portes des maisons : l'appel à la fécondité [18].

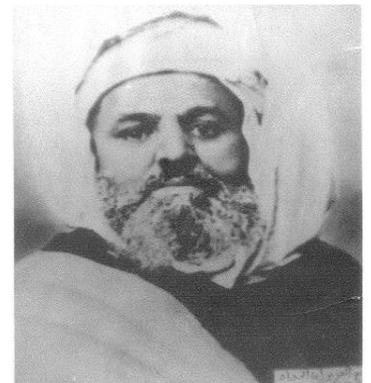


C'était l'époque où le capitaine Eugène Dewulf va visiter la Zawiyya – Institut de Chellata, à la recherche du manuscrit perdu de l'historien de Béjaïa Ibn Hammad (1150 - 1230)

Par la suite, il y a eu l'insurrection de 1871. Conduite par les fils de Cheikh Aheddad, à savoir Cheikh Aziz et Cheikh M'hand, cette insurrection a eu pour centre de révolte la Vallée de la Soummam et les habitants de la région de Sidi Aïch ont été très impliqués, comme le précise Auguste Veller dans la Monographie de Sidi Aïch de 1888 [37], [2]. Les conséquences de la « défaite » vont être terribles. Déportations, séquestres et création des périmètres de la colonisation. Le colon Philip est l'un des premiers à s'installer sur le site de Sidi Aïch. Il y construit sa maison (l'actuelle maison familiale des Aïssani, surnommé El-Bordj car elle a un étage). L'église sera construite en 1875. Confronté aux marécages et à l'étroitesse des lots de terrain distribués, certains des premiers colons vont revendre pour aller s'installer ailleurs [18].

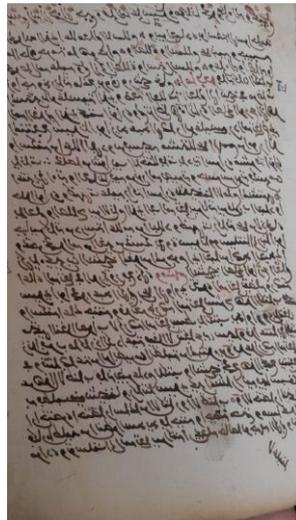
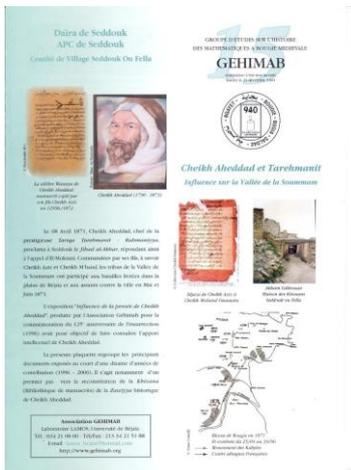


Blocus de Bougie en 1871  
Et combats du 25/04 au 30/06  
→ Mouvements des Kabyles  
→ Contre attaques Françaises



Insurrection de 1871. Ce sont les enfants de Cheikh Aheddad, à savoir Cheikh Aziz et Cheikh M'hand qui conduisent les combats dans la vallée de la Soummam

Parmi les animateurs de la vie intellectuelle de l'époque, citons Cheikh al-Qadhi as-Seddouki, (1821 – 1885) qui sera en poste à la Zawiyya de Sidi Moussa à Tinebdar. Il va y rester 14 ans, en y conduisant 14 promotions à «*Khatma Sidi Khelil*». Il s'agit de la cérémonie de sortie de promotion des élèves qui ont maîtrisé le fameux traité de *Fiqh* du jurisconsulte égyptien Khalil Ibn Ishaq (mort en 1365). Ce niveau était à l'époque considéré comme étant supérieur [19]. Au début, le marché principal des Ath Waghlis se trouvait à Vieux Marché (aujourd'hui Souk ou Fella). Avec la mise en place et l'extension du village de Sidi Aïch, un marché hebdomadaire va s'installer tous les mercredi. Très rapidement, il deviendra l'un des plus importants du pays (avec celui du Khroub et d'El Harrach). A ce moment là, Cheikh el-Qadhi et les principales autorités religieuses de la région vont animer chaque mercredi un «*conclave*», sorte de *Majlis Qadha - Fatawi*. Il deviendra si célèbre que de nombreuses personnes venaient de très loin pour y soumettre leurs doléances et tenter d'obtenir des réponses [18].

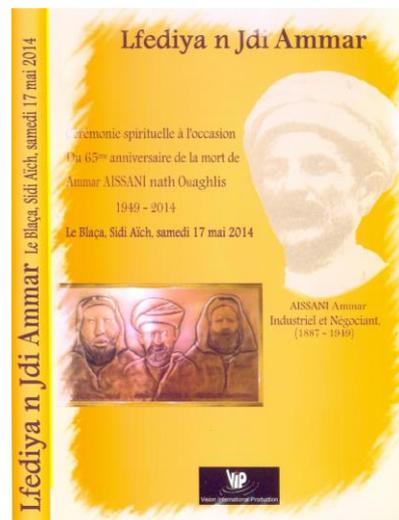


*Cheikh al-Qadhi as-Seddouki (1241h/1821 – 1305h./1885), élève de Cheikh Aheddad dans la Zawiyya – Institut de Seddouk ou Fella, a été en poste à Sidi Moussa durant les années de braise (notamment lors de la famine et de l'invasion des criquets en 1863 – 1865)*

**IX – Vers 1885 : naissance de Jdi `Ammar ou `Aïssa (âgé de 06 ans en 1891)**

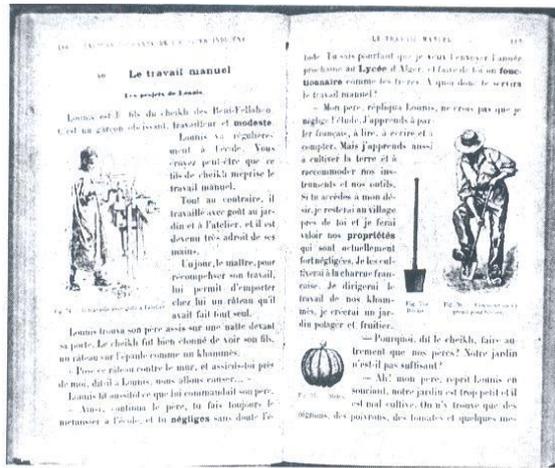
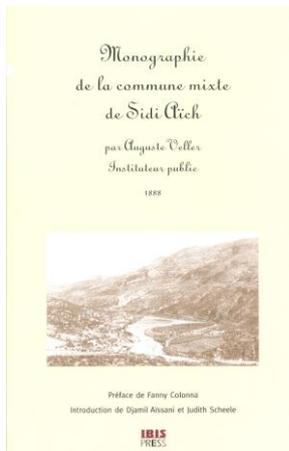


*Aïssani Ammar, sa femme Yanat Tassadit bent Mahfoudh et leurs enfants, Ahmed (Hmeme - à droite) et Mustapha (à gauche). Vers 1923*



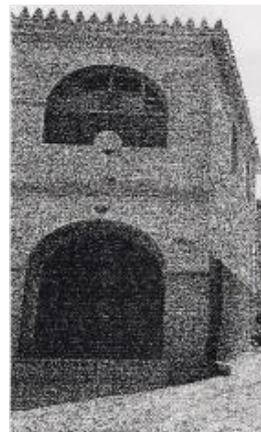
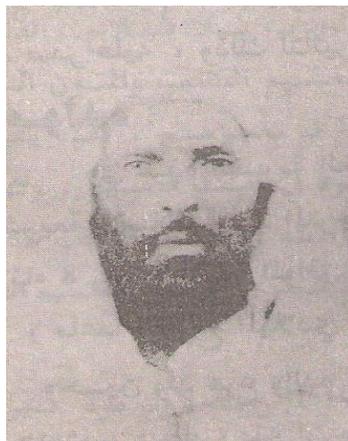
*En 2014, une Lfediya a été organisée au quartier «*le Blaça*» - Sidi Aïch à l'occasion du 65<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Ammar Aïssani*





*Extrait du Manuel de lecture courante de l'écolier indigène – de Bernard et Veller - 1900. Il a été le livre de base de lecture de Ammar Aïssani (fin du XIX<sup>ème</sup> siècle).*

En ce qui concerne l'instruction dans les écoles musulmanes, Nadia Messaci en a bien fait la description dans sa thèse de doctorat (voir dans [19]). Parmi les animateurs de la vie intellectuelle de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, citons l'un des élèves de Cheikh al-Qadhi, à savoir Cheikh Saïd Abahlul (1859 – 1945) [11].

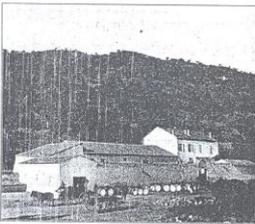


*Cheikh Saïd Abahlul, était considéré comme étant la principale personnalité religieuse et éducative dans la région. Il a été en poste à Izzeroukene, Sidi M'hamed Rezeg, Sidi Aïch et Sidi Moussa*



*Sidi Aïch – entrée du village. Le marché de Sidi Aïch (à droite) a été le plus important de la Vallée du Sahel. Chaque mercredi, un « conclave » des Cheikhs de la région était organisé à la Mosquée. Ce Majlis Qadha – Fatawi attirait des gens de toutes les régions.*

**FACTOIRE GÉNÉRALE DE KABYLIE**  
**B. PHILIP**  
 BOUGIE (Algérie)  
 EXPORTATION DES PRODUITS DU PAYS  
 SPÉCIALITÉ DE FIGUES en boîtes de 1 k. et 1/2 k.  
 et d'Olives brunes confites en boîtes de 1 k. et 1/2 kil.  
 Confiterie d'Olives noires en fûts et en caisses  
 et de Câpres en fûts  
**FABRIQUE D'HUILE D'OLIVE**  
 extra supérieure garantie pure



USINE À VAPEUR À SIDI-AÏCH (près Bougie)  
 VENTE EN GROS, EN FÛTS ET EN ESTAGNONS  
 CONDITIONS AVANTAGEUSES  
 Adresse, Télégraphique : FACTORIE - BOUGIE

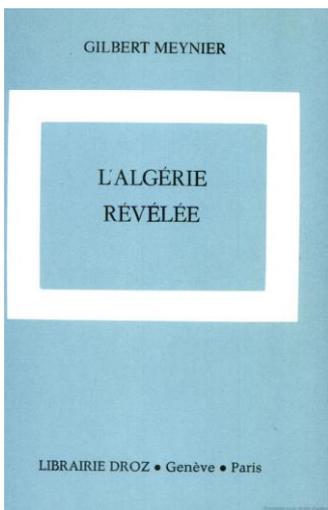


*El Bordj - Maison Familiale à Sidi Aïch. Première maison du village, construite par le colon Philip (vers 1874)*

**X – Début du XX<sup>ème</sup> siècle**



*Mr et Mme Aïssani Ammar et Tassadit Yanat bent Mahfoudh et leurs enfants Hmémé, Mustapha, Djidji et Hamza vers 1924*



664  
 nombre de maisons "indigènes" à faire de la publicité dans la presse jeune-algérienne est bien plus important qu'avant-guerre: à côté des Ben Turqui et Ben Moubouh (tabacs), Tamsait, Ben Brihat (épicerie), Hammoud (limonade) naguère cités, on trouve une foule de nouveaux venus: Ahmed Gandoûh (mouvements fondaires, Tiemcen), Koudja Bach (sacs en papier, Alger), Roustem Hafiz (toulards, Alger), Mohamed Ladjouh (tabacs, Alger), Abd El Kader Ben Hadj Kaddour (louage de voitures, Alger), Hayef Mohamed Sâid (électricité, Alger), Mohamed Stanhouit (pâtes, couscous, Tiemcen), Sâdek Denden (imprimerie, Alger), Hamdan Haïf (travail du bois, Alger), Mouïa Khell (tabacs, bougie)...

Le nombre d'abonnés au téléphone est un indice supplémentaire de l'enrichissement d'une bourgeoisie citadine. Il ne fut possible de retrouver que deux annuaires téléphoniques, celui de 1909 et celui de 1919. En 1909, seulement neuf Algériens avaient le téléphone sur 1 651 abonnés (0,55% du total); en 1919, 481 abonnés sont Algériens sur un total de 8 800 (5,47%). Les abonnés algériens, surtout commerçants, se répartissent principalement entre les villes d'Alger, Mostaghanem, Constantine, Bougie, Mascara et Tiemcen. La distribution des abonnés entre les différentes catégories socio-professionnelles illustre bien la nature essentielle de la bourgeoisie algérienne qui investit peu dans les activités de transformation. Plus encore que la bourgeoisie coloniale, elle est dans la dépendance de l'industrie et de la finance française. Le rôle, d'ailleurs bien modeste, de relais est pour elle la seule voie d'accumulation du capital. Cette accumulation est favorisée par la guerre. Le boom du tabac permet à la plupart des manufactures de prospérer. Quelques unes se modernisent et deviennent relativement importantes: outre Ben Turqui et Ben Moubouh, Bentchou (Constantine), Ben Arba (Bida)... Ezzarroum et modernisation, aussi, de la minoterie et de toutes ses activités d'aval -semouleries, pâtes alimentaires- dans le Constantinois, à Mostaghanem, à Taret... C'est surtout dans l'industrie et le commerce de l'huile d'olive que s'édifient les fortunes les plus importantes. Les Tamsait dominent la production dans le département d'Alger. La guerre est pour eux une période prospère grâce au réseau

STRUCTURE SOCIO-PROFESSIONNELLE DES ABONNÉS ALGÉRIENS AU TÉLÉPHONE (en 1919)			
COMMERCANTS	PROFESSEURS	INDUSTRIELS	PROFESSEURS LIBÉRAUX
81,1%	10,2%	4,7%	1%

serré de courtiers qu'ils envoient quadriller les montagnes bordant la basse vallée de la Soummam. Ils font ainsi le tri des olives et s'installent en grand à Alger dès le lendemain de la guerre. À Tiemcen, la modernisation et l'agrandissement de l'habitat Ben Kalif date de la guerre. Une moyenne bourgeoisie de l'huile se formait en Kabylie. Elle diversifiait souvent ses activités dans les différentes branches du négoce: ainsi, les Aïssani, les Chabouh, les Sahli, les Yanat, de Sidi Aïch; et surtout les Messaoué de Tizi-Ouzou, Aïli Selloum, directeur dans les années vingt, du comptoir commercial de Tizi-Ouzou qui employa plus de cent personnes et Mohammed Achour, ingénieur civil qui se reconvertis dans le négoce. Les Kabyles exportent leurs hommes dans toute l'Algérie



*Aïssani Ammar était industriel et négociant à Sidi Aïch au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme précisé par Gilbert Meunier dans son livre « L'Algérie révélée » [26].*



*Les chemins de fer Algériens de l'état avaient organisé à Sidi Aïch la « semaine du Figuier » avec travaux pratiques dans la figueraie de la famille Yanat (à El Flaye)*

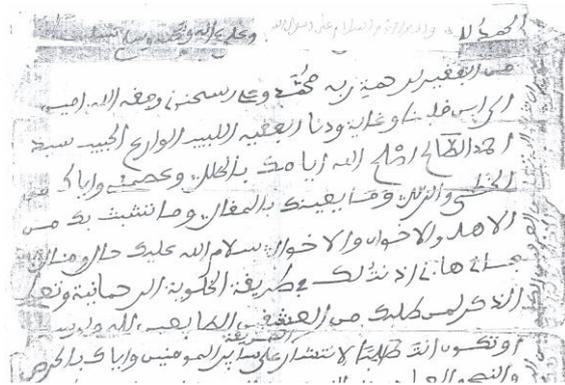


L'activité industrielle et commerciale est bien mise en avant par cette manifestation organisée à Sidi Aïch par les chemins de fer en 1930, avec atelier de travail dans la figueraie de la famille Yanat.

Après la destruction de la *Zawiyya* – Institut de Seddouk ou Fella en 1871, c'est la *Zawiyya* – Institut Usahnun de Taghrest (près de Tijounane) qui prend le relais. En effet, c'est la seule des Ath Waghlis qui a le pouvoir de transmettre l'adhésion des *Khouans* (adeptes) à la *Tariqa* (Confrérie) *Tarehmanite* – *Rahmaniyya*. Dans les années 1930, elle était administrée par Cheikh M'hamed.



*Fondée en 1870, la Zawiyya Usahnun a été administrée dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle par Cheikh M'hamed (voir ci-dessous).*



D'un autre côté, l'influence de l'instruction française et de l'émigration se fait sentir. Des intellectuels de la région jouent un rôle de premier plan dans la structuration du mouvement national. Parmi eux, l'anarchiste Sail Mohand Ameziane (Tibane 1894 – 1953) et Banoune Arezki (originaire de Béni Ksila), qui deviendra membre fondateur de l'étoile nord africaine en 1926 [5].



*Des intellectuels de la région de Sidi Aïch ont joué un rôle de premier plan dans la structuration du mouvement national. Parmi eux, l'anarchiste Sail Mohand Ameziane (1894 – 1953) à gauche et Banoune Arezki (à droite), qui deviendra membre fondateur de l'étoile nord africaine en 1926.*

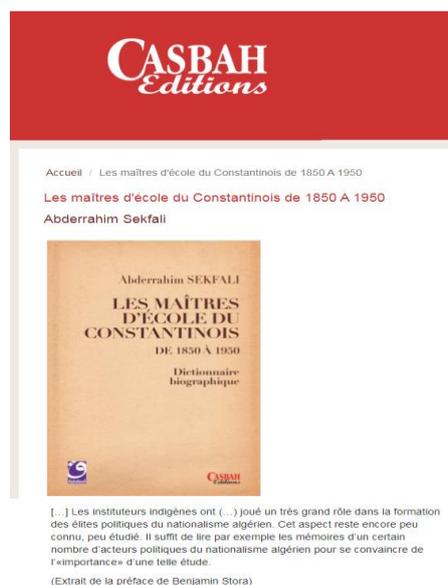
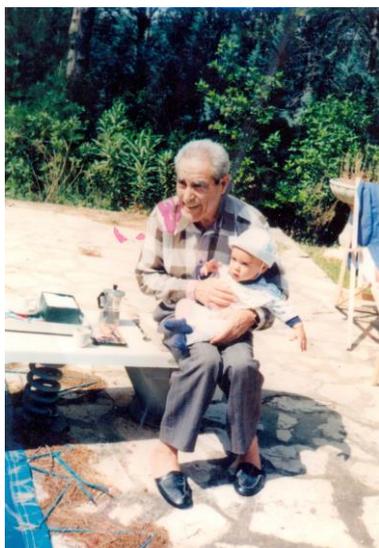
Du côté des intellectuels diplômés des institutions musulmanes, on note le retour de l'Université de la *Zaytouna* (Tunis) de L'hadi Zerrouki. Vers 1925 il s'installe à Izzeroukan, puis à Sidi El Hadj Hessaïne. Cependant, ses idées réformistes ne conviennent pas. Il va suivre les instructions d'Ibn Badis, qui lui demande d'aller œuvrer à l'installation de la section des *Ulémas* à Béjaïa et à la création de la première école libre [5].



Quant à Cheikh Larbi Chérif, il pilote le projet de création de la section de Sidi Aïch de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens en 1931, c'est-à-dire la même année que l'action d'Ibn Badis et de ses compagnons (Ammar Aïssani en sera membre fondateur [16], [18], [5]).

## Conclusion

Cette rétrospective permet de bien appréhender l'environnement politique, social, religieux et intellectuel dans la région de Sidi Aïch, depuis la préhistoire jusqu'aux années 1930. A partir du début des années 1940, on note l'implication de plusieurs intellectuels des Ath Waghlis dans le mouvement national : Mohamed Chérif Sahli, Dr Aïssani Ammar ben Ahmed, Mabrouk Belhocine, Ahmed Hadj Ali, Mohamed Djemad,... [5]. Certains d'entre eux joueront un rôle important dans l'affirmation de l'identité algérienne (voir [8]).



A droite, le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar dont il sera question dans [8] pour les années 1940. A droite, Le livre « les maîtres d'écoles du Constantinois (1850 – 1950) », Dans la préface, Benjamin Stora écrit que « les instituteurs indigènes ont (...) joué un grand rôle dans la formation des élites politiques du nationalisme algérien [35]. A la page 23, figure une notice biographique de l'instituteur Aïssani Mustapha.

C'est le cas par exemple de Mohamed Chérif Sahli (auteur du livre « *Le message de Jughurta* », 1947 [33], [34]) et du Dr Aïssani Ahmed ben Ammar, et ce, bien avant la crise dite « berbériste » de 1949 [8]. Ce dernier a d'ailleurs joué un rôle dans l'animation du mouvement berbériste avant même le déclenchement de la guerre de Libération, puisqu'il a été membre fondateur (et membre du bureau) de la première association de défense de la langue berbère : *Tiwizi i Tmazight*, le 11 mars 1954 – cf. P.V. de police Paris [29]). Dans l'article [8], nous développons tous les éléments en rapport avec ces événements historiques.

## Références

[1] Aïssani D., *L'Afrique Une et Diverse*, Jeune Afrique n° 791, Mars 1976, pp. 04.

[2] Aïssani D., *Cheikh Aheddad et Tarehmanite*, In the book « *Le galop de l'âme* », CNRPAH Editions, 2008, pp.

- [3] Aïssani D., *Lionel Galand et l'importance scientifique de la langue berbère*, Berbers studies, 2010, pp. 119 - 125
- [4] Ben Naoum A. et Aïssani D., « *Histoire et Sens : Idles, Adekker d Cena n Lexwan* », CNRPAH Ed., Nouvelle série n° 17, 500 pages. ISBN : 978 - 9961-716-54-0.  
<http://www.cnrpah.org/>
- [5] Aïssani D., « *Les Ath Waghlis, leurs écoles et leurs intellectuels contemporains de M.C. Sahli* », In the Book « *Mohand Chérif Sahli* », Gehimab Editions, Sidi Aïch, 2014, pp. 38 – 39.
- [6] Aïssani D. et al, *Ibn Tumart et les Almohades*, Actes du Colloque International, à l'occasion du 900<sup>e</sup> anniversaire du séjour d'Ibn Tumart et d'Abdelmoumene à Béjaïa – Mellala, Béjaïa, Novembre 2018.
- [7] Aïssani D. et Rouxel B., *Les chantiers de l'ingénieur – mathématicien Albert Ribaucour (1886 – 1893) à Bougie*, Revue internationale « *Bulletin de la Sabix* », n° 64, Ecole Polytechnique Editions, Paris, décembre 2019, pp. 109 – 126.  
<https://journals.openedition.org/sabix/2591>
- [8] Aïssani D., « *Le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar (1917 – 2003) : PPA/MTLD, berbérisme et journalisme des années 1940*», Gehimab Editions, Sidi Aïch, 2020, 28 pages (à paraître).
- [9] Aïssani Omar, « *Arbre généalogique de la famille Ath Aïssa (Aïssani, Aïssat et Aïssou)*, El Flaye, 2019.
- [10] Aït Ahmed H., « *Mémoire d'un combattant : l'esprit d'indépendance 1942 – 1952* », Ed. Sylvie Messinger, 1983 (pages 116, 150, 241).
- [11] Aït Baziz H., *Saïd Abahloul al-Ouartilani*, In the Book « *Mohand Chérif Sahli* », Gehimab Ed., Sidi Aïch, Mai 2014, pp. 39 - 40
- [12] Almanach-dz.com, *Journalistes algériens 1830 – 1990* (synthèse de plusieurs répertoires)
- [13] Bessaoud M.A., « *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu* », Ed. Berbères, 1963
- [14] Bessaoud M.O., Interview, Avril 1992.
- [15] Bosquet O. (Général), rapport de Janvier 1952, occupation du centre de la Vallée de la Soummam.
- [16] Cherif Larbi, *Compte rendu création de la section de Sidi Aïch de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens*, In Revue « al-Bassa'ir », 1931.
- [17] *Compte rendu de manifestation organisée en l'honneur de M. Eloy Lucien*, inspecteur de l'enseignement primaire de la circonscription de Bougie, Imprimerie Dubar et Bourgarel, Bougie, 1949.
- [18] Gehimab Association, *Musée des Ath Waghlis, Sidi Aïch*, 2012 (voir sur le site <http://www.ath-waghlis.com>).
- [19] Harbi M., *Dictionnaire biographique des militants nationalistes algériens*, 2012. Série C. La Fédération de France du PPA – MTL D (1946 – 1954).

- [20] Kabylie.com, *Liste des militants et martyrs de la cause Amazigh* : première proposition.
- [21] Keddache M., *Histoire du nationalisme algérien 1919 - 1951*, Paris Méditerranée EDIF, 2003.
- [22] Landa R.G., *Crisis colonialnovo regima v Aljire, 1931 – 1954 (crise du régime colonialiste en Algérie, 1931 – 1954)*, Nauka Ed., 1980. (auteur de 04 volumes : 1831 – 1918, 1918 – 1931, 1931 – 1954 et 1954 – 1962).
- [23] Le Cour Grandmaison O., *Bugeaud-bourreau des « indigènes » algériens et ennemi de la république*, El Watan n° 9049 du 16 juin 2020, page 15.
- [24] *L'étoile algérienne*, organe du MTLD, années 1944 – 1948.
- [25] Medjeber S., « *Projet : jour de mémoire Amazigh* ». In « *Le Quotidien d'Algérie* », Avril 2013.
- [26] Meunier Gilbert, *L'Algérie révélée*, Librairie Droz, Genève – Paris,
- [27] Ouerdane A. (préface de Kateb Yacine), « *La question berbère dans le mouvement national algérien (1926 – 1980)* ». Septentrion Ed., Quebec, 1990.
- [28] Presse nationaliste, années 1943 – 1948.
- [29] PV de police, n° 54/289, Paris, mars 1954.
- [30] PV n° 749 /Z Cab. du 09 septembre 1942 du préfet de Constantine adressé au sous-prefet de Bougie, répertorié copie conforme par l'administrateur de Sidi Aïch le 15 novembre 1944. de l'administrateur de Sidi Aïch, 1942.
- [31] PV de Police Paris, 01 octobre 1954 (suite à un rapport de la PRG d'Alger, 22 septembre 1954).
- [32] Redjala R., *Le long chemin de la revendication culturelle berbère*, Hommes et Migrations, Vol. 1179, n° 1, 1994, pp. 25 – 31 (p. 28).
- [33] Sahli M.C., *Le message de Jughurta*, Imprimerie générale, Alger, 1947.
- [34] Sahli M.C., L'éclaireur Mohamed Ibn Toumert, Journal *Le jeune musulman*,
- [35] Sekfali A., *Les maîtres d'école du constantinois (1850 – 1950)*, préface de Benjamin Stora, Casbah Editions, 2015.
- [36] S.N.C.F. (Chemins de fer), *La semaine du Figuier*, S.N.C.F. Editions, Sidi Aïch, 1930.
- [37] Veller Auguste, *Monographie de Sidi Aïch*, Sidi Aïch, 1888. Edité par Djamil Aïssani et Judith Schelle, Ibis Press Ed., Paris, 2004, 95 pages.

